

je veux voir l'Artiste en Chattemite

Jean-Marie Reynier

galerie d'art

La Chattemite et son minois n'ont eu de cesse d'habiter l'imaginaire de Jacques Chessex. Mais qui est-elle et pourquoi séduit-elle ainsi Minotaure et diabolins ainsi que chattes et princesses dans autant de ses dessins ?

Avec ses yeux doux, sa langue implorante et ses airs de Madeleine, ce personnage mi-mythologique et mi-prosaïque nous pénètre dans cette exposition jusqu'à en devenir le sujet central. N'en déplaise aux *cornupiscentis*, ils n'en seront guère épargnés dans ces lignes, la Chattemite les attend, les asperge et finit par les dévorer.

Sorcière, catin, putain dessinée en marge d'une pensée sans doute plus vaste, elle est là devant nous, suçant de chaque lèvre l'ironie habile du dessinateur.

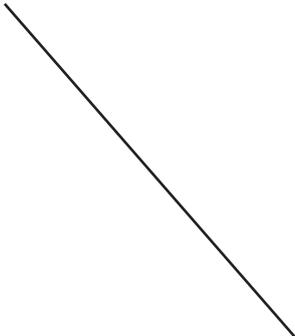
Chessex disparaît donc derrière et dans le poil de cette bête pour fustiger tous ceux qui l'auraient préféré viril et sérieux, facile d'approche par sa beauté masculine, déifié par le phallus de ses personnages criblés d'os et de cornes. Non, Chessex n'est pas le Minotaure condamné à vivre dans le labyrinthe de son propre personnage, il ne l'est plus, sa mort et son dessin l'ont libéré et il se balade dans notre exposition sous des aires bien plus puissantes. L'Artiste est Chattemite.

Nous connaissons les textes, nous connaissons romans, poèmes et chroniques qui ont fait de Chessex ce personnage clivant, fin observateur, naturaliste se servant de la plume comme d'un fouet, promeneur sur la surface du Léman et sur les horizons fumants des cimetières et des tas de fumier. Cependant, nous ne connaissons que peu le Jacques travesti dans le trait du dessinateur, composant sa garde-robe de poils et arborant un minois de gonzesse sous le regard de la chatte et de l'enfer.

L'Artiste-Chattemite est donc un autre lui, pissant sur les médiocres et les arrogants. Chessex nous regarde enfin d'un air reposé avec les yeux fourbes de ce personnage tout le temps cité et toujours ignoré.

« La racine de ce qui nous éblouit est dans nos cœurs », écrit Francis Ponge dans *Le soleil placé en abîme* (1954). Cette racine hurlante telle une mandragore ne serait-elle donc pas la revanche éblouissante de Chessex et de son double ?

Aarlo u Viggo



Je refuse de voir dans les personnages tragicomiques du diable et du Minotaure l'autoportrait de l'écrivain, je veux y voir des allégories espiègles de l'humanité et non pas de l'artiste. Je vois mal Chessex en Minotaure, ce personnage surfait, dépeint comme puissant et affamé, mais incapable de sortir de son labyrinthe pour être enfin libre. Je le vois aussi mal en Barbe-Bleue, menteur et cachotier, mal léché et couvert de honte et de sang.

Je veux voir en Chessex l'Artiste une figure bien plus drôle, fine, légère et libre. Je veux voir l'Artiste en Chattemite, nous faisant miroiter mille personnalités qui n'en sont pas, je veux le voir tel un Virgile moustachu accompagnant d'innombrables Dante dans l'enfer, en miaulant le nom de ses tristes résidents : Minotaure, Barbe- Bleue, diables et animaux maléfiques, enfoncés dans le bestiaire qui est celui de notre époque.

Nous voilà protégés dans nos errances par la Chattemite, véritable portrait de l'Artiste, navigatrice infatigable, capitaine et maîtresse à bord de cet accrochage, de cette exposition, de cet hommage à la légèreté.

La Chattemite est morte ! Vive la Chattemite !

Jean-Marie Reynier
avril 2021, Perroy-Romont

galerie d'art